



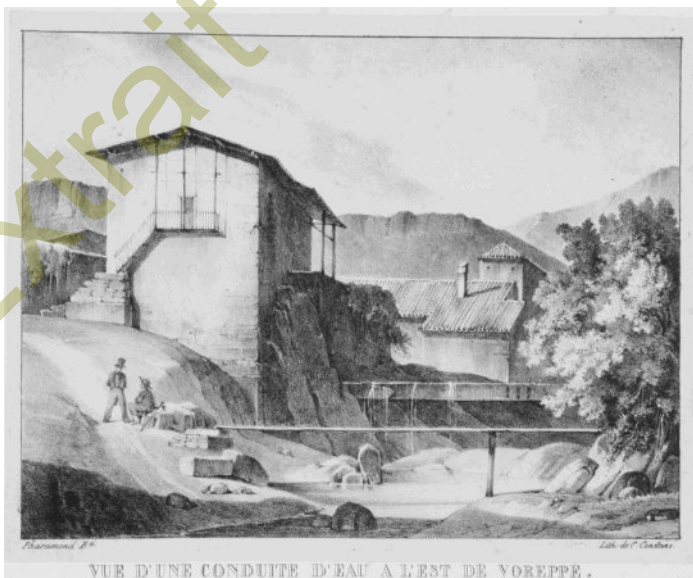
Histoire

Les moulins, l'eau : source d'énergie (1^{ère} partie)

Si la vie publique des moulins nous est connue, la trace de leur histoire privée et singulière est conservée dans les archives seigneuriales, judiciaires, notariales, familiales..., parfois encore dans la mémoire des hommes. Dans notre région de montagne, les torrents sont nombreux ; l'homme a su tirer parti de l'eau en utilisant sa force. Au-delà des besoins domestiques, l'eau fut utilisée comme source d'énergie pour faire fonctionner des moulins. Ils auront plusieurs fonctions qui pourront évoluer par rapport aux besoins du moment.

Il est évident que la position de Voreppe, au pied de la Chartreuse a facilité l'installation de moulins. Ceux-ci appartenaient soit au Dauphin, soit, ailleurs en France, aux abbayes et à la noblesse féodale. Les moines de Chalais possédaient, grâce au Dauphin qui les leur avait concédés, des moulins afin d'être autonomes. Les nobles augmentaient leurs revenus par leurs moulins que devaient utiliser, moyennant redevance, - les banalités - les paysans qui travaillaient leurs terres. Ils se multiplièrent jusqu'au milieu de XIX^e siècle, date à laquelle on en comptait 200000 en France. L'invention de la machine à vapeur et de l'électricité leur donnèrent un « coup de grâce ».

- Les plus anciens et les plus nombreux seront les moulins à « *bled* » (blé) pour produire la farine : c'étaient les « moulins blancs »,
- Les moulins à huile que l'on appelait « *treuils* » ou « *trouillets* »,
- Les moulins à scie, pour découper les planches et débiter les arbres,
- Les moulins à foulons pour battre les étoffes et les draps afin de densifier les mailles du tissage et fabriquer ainsi de la pâte à papier,
- Les moulins à battoirs qui servaient à battre le chanvre pour dissocier les fibres après les avoir fait tremper dans les routoirs et produire du fil à tisser,
- Les moulins à fer appelés « artifices » ou « martinets » pour battre le métal, actionnés par une roue à came et fabriquer ainsi des outils et des ustensiles en métal : c'étaient les « moulins bruns »,
- Les moulins à pierre ou scies à pierre,
- Les moulins à ciment pour broyer le calcaire cuit.



Lithographie de Pharamond Blanchard (1824)

Ils ne pourront être installés au bord de la Roize au risque d'être emportés : l'eau sera amenée au moulin par un canal de dérivation parallèle à la Roize appelé un « *béal* » d'où les « *béalières* » (en patois de Voreppe « *Blayère* »). Des écluses serviront à réguler le débit. Dans le torrent, seront aménagés des barrages. La *Blayère* deviendra le véritable poumon de l'industrie à Voreppe. En 1870 elle fera fonctionner 12 moulins.

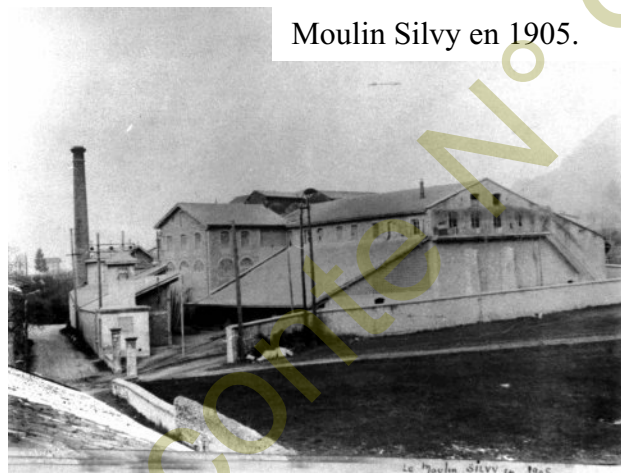
Tantôt sur la rive gauche de la Roize, tantôt sur la rive droite, le canal, qui débute à l'endroit où la Roizette, ruisseau originaire de Pommiers, rejoint la Roize, ira se jeter dans le Palluel. D'une longueur de 2650 m il traversera le village d'est en ouest.

En 1790, le moulin fut vendu comme bien national à Monsieur Pâques de Grenoble pour la somme de 70 000 livres ; MM. Barroil et Charrel furent désignés pour recenser ces biens ⁽⁶⁾ : une maison, moulin, portion de jardin, pêcheurie et jardin, domaine de la Maladière, moulin et autres artifices. Puis revendu à une date que l'on ignore, à la famille Silvy.

Albert Léon Silvy (1807-1887), ingénieur des Arts et Métiers, procéda au réaménagement du moulin qui a ensuite gardé le nom de Silvy.

Lors de sa mise aux enchères en 1878, Jean-François Torrand, fondateur de la société des ciments de Voreppe ⁽⁷⁾ en fit l'acquisition pour la somme de 30 000 F.

En 1880, suite à cette acquisition, il devint un moulin pour le ciment extrait au Chevalon. Acheminé par un petit train, il y était cuit, broyé, pulvérisé et tamisé dans des bluteries rotatives,



avant d'être conduit par des vis sans fin dans de vastes silos. Il resta en activité jusqu'en 1923. Sa cheminée disparut vers 1940-1944 ⁽⁸⁾ lors de l'élargissement du chemin, tandis que les autres bâtiments étaient conservés jusqu'à la construction du collège dans les années 1980.

Paul Girard (à suivre)

6 - Renée Mermet, *Voreppe, 1789-1799 Espoirs et contraintes... au quotidien*, COREPHA, 1989.

7 - Article paru dans *la Pierre et l'Écrit*, B. Lannaud, P. Girard, J. Lespine, 1874-1970, Un siècle de ciments à Voreppe.

8 - Entretien avec Joseph Serpolet, le 29 mars 1993, à son domicile, rue Lambournay.
